

Académie de musique de Québec.

CONCOURS DE 1873.

JEUDI, le TROISIÈME jour du mois de JUILLET prochain auront lieu dans la Cité de Québec les concours pour l'obtention des degrés suivants, savoir :

Orgue, premier degré, morceau de concours : *Offertoire*, no. 2.—op. 35. Lefebvre-Wely.

Orgue, second degré, (gradués) morceau de concours : *Offertoire*, no. 6.—op. 35. Lefebvre-Wely.

Piano, premier degré, morceau de concours *Rondo final* de la "Sonate pathétique" de Beethoven.

Piano, second degré, (gradués) morceau de concours : *Concerto*.—op. 25 Mendelssohn.

Violon, premier degré, morceau de concours : *Le Tonnetet*, no. 1 des "sources de Spa."—F. John Prume.

Violon, second degré, (gradués) morceau de concours : *Premier concerto* de Debériot.

Violoncelle, premier degré, morceau de concours : *Andante* de la Sonate en Fa majeur de Kücken.

Violoncelle, second degré, (gradués) morceau de concours : *Sonate* en Fa majeur (en entier) de Kücken.

Flûte, premier degré, morceau de concours : no. 1 du "Bouq et élégant" de F. Berbiguier, op. 137.

Flûte, second degré, (gradués) morceau de concours : *Vpres Siciliennes*.—*Bohéro* de Concert, —op. 81.—G. Briccialdi.

Voix, premier degré, examen sur le *Petit Solfège* de LeCarpentier.

Voix, second degré [gradués] examen sur le *Petit Solfège* de LeCarpentier, et chant des morceaux suivants :

SOPRANOS : *Robert, toi que j'aime*.—Meyerbeer.

ALTOS : *Couplets de la mendiant*, —du prophète, —Meyerbeer.

TENORS : *Cujus animam*, du *Stabat Mater*, de Rossini.

BASSES : *Pour tant d'amour*.—de "La Favorite", —Donizetti.

HARMONIE, second degré [gradués], réalisation de basse chiffree, harmonie consonante, harmonie dissonante naturelle, modulations et cadences.

N. B.—Les jurés présenteront à chacun des concurrents un morceau facile pour lecture à première vue.

Avec la bienveillante permission de M. l'abbé Auclair, curé de Québec, les concours d'orgue se feront à la Cathédrale.

Les autres concours auront lieu à l'école normale-Laval.

Toutes les conditions relatives aux concours se trouvent dans la *Constitution de l'Académie de musique de Québec*, brochure que l'on peut se procurer en s'adressant à M. A. J. Boucher, éditeur de musique, rue Notre-Dame, à Montréal.

P. LAGACÉ.

Directeur.

Jos. A. DEFOY.

Secrétaire.

Québec, 28 déc. 1872.

M. Gladstone et l'Education.

M. Gladstone a prononcé devant les élèves du collège de Liverpool un discours dont nous empruntons au *Courrier d'Outaouais* les extraits qui suivent :

"Ça et là, dit-il, on rencontre un homme doué d'une telle puissance d'application, qu'il peut s'instruire lui-même, sans avoir recours à une assistance du dehors ; mais de tels exemples sont rares. Je ne parle pas d'un individu isolé, mais des milliers d'hommes dont le sort dépend de l'éducation qu'ils reçoivent, et j'affirme qu'aucun système d'éducation ne prépare mieux aux luttes et aux épreuves de la vie que celui qui se donne dans les écoles publiques et dans les universités.

"Je parle d'après ma propre expérience et d'après les observations que j'ai faites dans la sphère où j'ai vécu ; et il y a peu de sphères (bien que je ne prétende pas qu'il n'y en ait point d'autre) dans lesquelles les qualités qui font un homme soient mises à une plus rude épreuve. Afin de préciser mon témoignage, qui est naturellement limité, j'ajouterai que je parle du système d'éducation tel qu'il existait à Oxford (je le dis à regret) il y a plus de quarante ans. Ceci a sans doute l'air d'un paradoxe aux yeux de certaines gens et doit singulièrement choquer les notions de ceux qui s'imaginent que le seul, ou du moins le principal objet de l'éducation est de remplir l'esprit de connaissances, comme on remplit un magasin de marchandises, et que l'on satisfait aux besoins de la vie comme on

satisfait aux besoins des chaland. Sans doute, l'un des objets de l'éducation est de fournir des matériaux dont on fera usage plus tard ; mais cet objet n'est que secondaire, ce n'est pas la fin principale qu'on doit avoir en vue. Le magasin, lui-même, les murs, les rayons qui les composent ne tirent aucun profit des marchandises qu'ils reçoivent, bien qu'ils puissent parfois en être endommagés ; mais le plus grand, le meilleur usage des connaissances que l'on inculque à l'esprit, c'est de rendre l'esprit lui-même plus parfait.

"On pourrait établir une comparaison plus instructive entre l'éducation et la nourriture du corps. De même que l'objet de la nourriture est de fortifier le corps et de lui donner de l'activité, ainsi le principal objet de l'éducation est de rendre l'esprit solide, élastique et capable de résistance. Les études qui sont les plus utiles au point de vue pratique, quoiqu'elles soient pour cette raison les plus populaires et qu'elles soient indispensables, —celles, par exemple, que la lecture, l'écriture, l'arithmétique, les langues modernes et la géographie, sont celles qui exercent le moins d'influence sur notre éducation morale et intellectuelle, tandis que les études dont le but principal est d'agir sur la composition et la capacité de l'homme, rapporteront toujours à ceux qui s'y livrent de tout leur cœur une moisson abondante, longtemps même après que les semences auront disparu de la terre."

M. Gladstone se plaignit ensuite que l'amour de l'étude et la culture de l'intelligence soient tombées en décadence en Angleterre, quoique les fondations et les revenus consacrés à l'éducation dans ce pays égalent probablement en valeur tous ceux du reste de l'Europe. Les Anglais sont inférieurs non seulement aux hommes du moyen âge, mais aux Ecossais et aux Allemands de notre temps.

"Il est douloureux, dit M. Gladstone, que les Allemands l'emportent sur les Anglais sous le rapport de la persévérance, quand une fois un anglais a le cœur à l'ouvrage ; mais ils ont deux avantages signalés : —On rencontre chez eux, dans les classes éclairées, un bien plus grand nombre d'hommes qui prennent au sérieux l'œuvre de leur éducation ; en second lieu, les Allemands sont un peuple qui n'a pas encore appris (comme je crains que nous ne l'ayons fait) à ne point apprécier suffisamment, ou même à mépriser une vie simple.

"Nous vivons dans un siècle où l'on s'enrichit et peut-être même n'avons-nous pas encore atteint le plus haut degré de notre richesse nationale ; mais conjointement avec l'impétuosité de cette carrière qu'on parcourt au galop, avec le merveilleux développement des arts qui procurent toutes les jouissances de la vie, on voit grandir continuellement une classe corrélatrice de dangers et de tentations.

Le monde occupe trop de place dans notre cœur..... Le monde, à vrai dire, est devenu plus mondain. Il nous attache à la terre par des liens nombreux et plus forts. Il faudrait pour les briser des efforts plus courageux et plus assidus. Si nous voulons garantir notre liberté des périls qui l'environnent, nous y parviendrons, non point en renonçant à nos affections ou en mettant moins d'énergie à les faire, mais en compensant cette activité par d'autres activités."

"La nature humaine toute entière doit être livrée à la culture. Il n'y a rien dans les occupations d'un négociant qui l'empêche de rechercher le raffinement de l'esprit. La journée de travail n'est pas si longue, la tension des facultés n'est pas si constante qu'elle absorbe toute la somme d'énergie de laquelle une vigoureuse nature anglaise peut disposer. Il n'y a pas de raison pour qu'on regarde le commencement de la vie active comme la fin de la culture intellectuelle. Que chacun plutôt prenne la résolution de consacrer pendant toute sa vie, ne fût-ce que quelques parcelles de son temps à l'étude, avec un amour qui ne se démente jamais."

Ecoles des commissaires à Montréal.

Nous offrons aujourd'hui au lecteur la gravure de l'une des maisons d'école érigées par les commissaires des écoles catholiques de Montréal, depuis que cette cité s'est imposée une taxe en faveur de l'éducation de ses enfants. Quoique cette bâtisse soit la moins importante de celles qui ont été construites, elle indique cependant la largeur de vues et l'heureuse alliance de l'intérêt bien compris avec les goûts artistiques qui ont, jusqu'à ce jour, présidé aux travaux de la commission sous l'opération de la loi passée en 1868-9. Nous devons également remarquer ici, à l'honneur de la Commission, que ses premiers efforts se sont portés vers un quartier pauvre,